



RENOIR

UN FILM DE CHIE HAYAKAWA



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
COMPÉTITION

RENOIR

UN FILM DE CHIE HAYAKAWA

AU CINÉMA LE 10 SEPTEMBRE

Distribution
EUROZOOM

01 42 93 73 55
presse@eurozoom.fr

Japon, France, Singapour, Philippines, Indonésie, Qatar – 2025 - 1h59 – 1.66 – 5.1 - 162.335

Presse
RACHEL BOUILLON

06 74 14 11 84
rachel@rb-presse.fr



SYNOPSIS

Tokyo, 1987.

Fuki, 11 ans, vit entre un père hospitalisé et une mère débordée et absente. Un été suspendu commence pour Fuki, entre solitude, rituels étranges et élans d'enfance. Le portrait d'une fillette à la sensibilité hors du commun, qui cherche à entrer en contact avec les vivants, les morts, et peut-être avec elle-même.

NOTE DE LA RÉALISATRICE

Pour mon second film, j'ai souhaité raconter une histoire en partant de mes propres émotions. La première chose qui m'est venue à l'esprit a été mon expérience personnelle d'enfant voyant son père souffrir, puis mourir d'un cancer.

Le personnage principal de RENOIR, Fuki, est une jeune fille en CM2, qui rend régulièrement visite à son père hospitalisé. Elle comprend qu'il ne survivra pas et elle est bousculée par toutes sortes d'émotions, qu'elle doit gérer seule, du haut de ses 11 ans. Bien que les intrigues et les situations de RENOIR soient entièrement fictives, j'ai puisé dans mes propres émotions d'enfance, les sentiments que ressent Fuki : une peur diffuse, la culpabilité, le refuge dans l'imaginaire, l'émerveillement candide face à un tableau... J'ai voulu explorer cet ascenseur émotionnel naturel chez une jeune enfant : un désir de mort, une soif de chaleur physique ou d'affection, la fascination pour l'au-delà...

Ce tumulte intérieur s'exprime également dans les interactions entre la famille de Fuki et tous ceux qui l'entourent. Tous les membres de la famille de Fuki éprouvent ces sentiments de peur, de désolation et de souffrance. Comme ils ne trouvent pas de

réconfort au sein la famille, chacun le cherche à l'extérieur. La famille n'apporte pas toujours le soutien dont on a besoin et ne préserve pas de la solitude. Il arrive même qu'on se fasse du mal les uns les autres. RENOIR s'adresse à tous ceux qui se sentent seuls au sein de leur famille, y compris la petite fille que j'étais.

Si je raconte cette histoire maintenant, c'est aussi parce que je suis devenue mère de deux enfants, ce qui me permet de revisiter mon passé sous un nouvel éclairage. Si j'avais tenté d'écrire cette histoire plus jeune, elle aurait sans doute été indigente et plus égocentrique. Aujourd'hui, en approchant de l'âge qu'avaient mes parents quand j'étais enfant, je comprends la solitude que le père a dû ressentir, incapable de s'ouvrir à sa famille, mais aussi celle de la mère dépassée, en lutte contre ses émotions. J'ai l'impression que je peux enfin regarder avec plus de bienveillance mon adolescence, hantée par l'anxiété et la solitude, et représenter avec compassion nos imperfections humaines et nos comportements erratiques.

À travers RENOIR, je souhaitais explorer la question suivante : « Peut-on vraiment comprendre la douleur des autres ? ». Dans ma jeunesse, je n'ai pas

su faire preuve d'empathie avec mon père malade. J'étais assise à ses côtés tandis qu'il craignait la mort et que son corps était rongé par la douleur, et je me demandais quelle émission j'allais regarder à la télévision le soir-même. Lorsqu'on lui a annoncé qu'il lui restait peu de temps à vivre, j'ai imaginé que les gens seraient gentils avec moi parce que j'avais perdu mon père. Même s'il était au bord de la mort, j'étais obnubilée par mon propre rôle, comme si j'étais l'héroïne d'un drame. Je me suis demandé si je n'étais pas dépourvue d'émotions fondamentales. Pendant des années, j'ai lutté contre le mépris de soi et la culpabilité. Pour moi, les malheurs, la douleur et la tristesse des autres leur appartiennent. Même au sein de sa propre famille, je pense qu'il est impossible de comprendre et de ressentir réellement ce que l'autre traverse. C'est peut-être une vérité brutale, mais évidente.

Et pourtant, en réalisant que j'exprimais mon amour pour mon père d'une autre manière dans les jours de trouble qui ont suivi sa mort, j'ai compris que je cherchais malgré tout à me connecter aux autres. À travers la jeune protagoniste de RENOIR et ceux qui l'entourent, j'espère dépeindre l'espoir qui ne peut naître que du contact avec les autres.



LE CHOIX DE L'ANNÉE 1987

Si j'ai situé l'histoire de RENOIR en 1987, c'est d'abord parce que j'avais le même âge que l'héroïne cette année-là. Mais ce choix de cadre a aussi un sens plus profond. La seconde moitié des années 1980 correspond à l'apogée de la bulle économique japonaise, juste avant son éclatement. Les entreprises japonaises investissaient à outrance et les gens vivaient grand train. Mais alors que le Japon s'enivrait de cette réalité virtuelle, le modèle de la famille nucléaire s'imposait, et les relations humaines devenaient plus superficielles. C'était une époque où un sentiment diffus de vide s'installait. Dans ce mélange sociétale d'hédonisme et de vide, j'ai voulu raconter l'histoire intime d'une famille, et montrer combien les êtres humains sont à la fois fragiles, petits, et pourtant précieux.

LE TITRE

Enfant, j'ai été enchantée par le tableau de Pierre-Auguste Renoir « La petite Irène » et mon père m'en a offert une reproduction, une anecdote personnelle que j'ai intégrée dans le film. Comme Fuki, je suppliais mon père d'acheter une copie du tableau. C'est pour cela que j'ai décidé d'intituler le film RENOIR, le lien avec le tableau ou le peintre ne va pas plus loin. Parmi les grands impressionnistes, Renoir est particulièrement populaire au Japon et, dans les années 1980, on pouvait trouver des répliques de ses œuvres dans de nombreux foyers. Ces reproductions étaient devenues un symbole de l'admiration japonaise pour l'Occident, et du désir de "rattraper" ce dernier.

LA COPRODUCTION INTERNATIONALE

Sur mon premier long métrage, PLAN 75, j'ai rencontré de grands collaborateurs artistiques tels que le directeur de la photographie Hideho Urata, basé à Singapour, la monteuse Anne Klotz et le musicien Rémi Boubal, eux deux étant basés à Paris. J'ai ressenti un fort désir de travailler à nouveau avec eux sur RENOIR.

Chie Hayakawa



CHIE HAYAKAWA

Née à Tokyo, Chie Hayakawa étudie la photographie à New York, à la School of Visual Arts. Son court métrage NIAGARA a été sélectionné à la Cinéfondation durant le Festival de Cannes 2014. Il a également remporté le prix FIPRESCI au Festival International de Vladivostok, ainsi que deux grands Prix, au Festival International du film de Femmes de Séoul et au PIA Film Festival.

Son court métrage PLAN 75 est le segment qui ouvre l'anthologie TEN YEARS JAPAN, produite par le réalisateur Hirokazu Kore-eda. Cette anthologie présentée en avant-première mondiale au Festival International du film de Busan en 2018 a bénéficié d'une sortie cinéma ainsi que d'une belle carrière dans des festivals internationaux.

PLAN 75 est ensuite adapté en long métrage par Chie Hayakawa. Sélectionné dans la section Un Certain Regard au Festival de Cannes en 2022, il remporte la Mention Spéciale Caméra d'Or.

RENOIR, son second long métrage, est présenté en Compétition dans la Sélection Officielle du Festival de Cannes 2025.



YUI SUZUKI DANS LE RÔLE DE FUKI OKITA

Yui Suzuki, 11 ans, a été remarquée pour sa performance dans le moyen métrage TOUCH de Kyosuke Takada en 2023 (Pia Film Festival).

RENOIR est son premier rôle dans un long métrage.



LILY FRANKY DANS LE RÔLE DE KEIJI OKITA

Masaya Nakagawa, connu sous le nom de Lily Franky, est un illustrateur, écrivain et acteur japonais. Il est apparu dans plus de 40 films depuis 2001, souvent dans les œuvres de Hirokazu Kore-eda.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2024	HARBIN de Min-ho Woo
2018	UNE AFFAIRE DE FAMILLE de Hirokazu Kore-eda
2016	APRÈS LA TEMPÊTE de Hirokazu Kore-eda
2013	TEL PÈRE, TEL FILS de Hirokazu Kore-eda



HIKARI ISHIDA DANS LE RÔLE DE UTAKO OKITA

Hikari Ishida s'est fait connaître dans la série télévisée classique japonaise HANA NO ASUKA-GUMI !

Elle a joué dans de nombreux films et séries télévisées.

LISTE ARTISTIQUE

Yui Suzuki **Fuki Okita**
Lily Franky **Keiji Okita**
Hikari Ishida **Utako Okita**
Ayumu Nakajima **Toru Omaezaki**
Yuumi Kawai **Kuriko Kita**
Ryota Bando **Kaoru**

LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par Chie Hayakawa

Producteurs Eiko Mizuno-Gray
 Jason Gray
 Keisuke Konishi
 Christophe Bruncher
 Fran Borgia

Co-producteurs Jossette C. Atayde
 Alembert Ang
 Olivier Père & Rémi Burah
 Yulia Evina Bhara
 Amerta Kusuma
 Amel Lacombe

Producteurs exécutifs Keisuke Konishi
 Eiko Mizuno-Gray
 Mizue Kunizane
 Masahide Kinoshita
 Eitaro Kobayashi
 Jossette C. Atayde
 Maria Sophia Atayde-Marudo
 Fran Borgia

Productrice Associée Mika Yamane

Image Hideho Urata

Musique Rémi Boubal

Montage Anne Klotz

Décors Keiko Mitsumatsu

Montage Son Philippe Grivel
 Yves Servageant

Mixage Philippe Grivel

Prise de Son Dana Farzanehpour

Bruiteur Xavier Drouot

Lumière Yoshio Tsunetani

Accessoiriste Sanae Akimoto

Costumes Masae Miyamoto

Coiffure et Maquillage Shinji Hashimoto

Casting Tsuyoshi Sugino

Premier assistant réalisateur Kyotaro Sato

Direction de Production Kentaro Kaneko
 Tamotsu Kanamori

Une production Loaded Films Ltd. (Japon)
 Happinet-Phantom Studios (Japon)
 Ici et Là Productions (France)
 Akanga Film Asia (Singapour)
 Dongyu Club (Japon)
 Kinofaction (Japon)
 Ten Carat (Japon)

En coproduction avec Nathan Studios (Philippines)
 Daluyong Studios (Philippines)
 ARTE France Cinéma (France)
 KawanKawan Media (Indonésie)
 Panoranime (France)

Distribution France Eurozoom

Ventes internationales Goodfellas

© Loaded Films/Happinet Phantom Studios/Dongyu Club/Kinofaction/Ten Carat/
 Ici et Là Productions/Akanga Film Asia/Nathan Studios/Daluyong Studios/
 ARTE France Cinéma/KawanKawan Media/Panoranime
 2025, Tous droits réservés

